

L'analyse du comportement: la situation au Québec. D'où venons-nous pour être qui nous sommes?

Où allons-nous avec ce que nous sommes?

Jean-Marie Boisvert¹

Université du Québec à Montréal et Hôpital Louis-H. Lafontaine

D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous? Qui voulons-nous être? L'A.S.M.C., qui a vingt ans, semble se poser les mêmes questions existentielles que tous les jeunes de cet âge. L'auteur considère que l'intention initiale des pionniers de l'approche comportementale consistait à briser le mur qui existait entre la recherche et la pratique. Malgré tous les efforts des behavioristes du Québec et du monde au cours des dernières décennies, ce mur existe toujours. Pour arriver à l'abattre, il faudra peut-être à l'avenir faire appel à d'autres ressources que les seules théories de l'apprentissage. Du moins, ceci semble être l'avis des behavioristes en herbe que l'auteur a consulté(e)s!

L'A.S.M.C. a vingt ans. Et comme tous les jeunes de vingt ans, l'A.S.M.C. se pose des questions existentielles. En fait, elle se pose quatre questions existentielles: D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous? Qui voulons-nous être?

Que nous, qui travaillons en analyse et en modification du comportement, nous nous posons des questions sur ce que nous «voulons» être, comme si tout d'un coup nous acceptions l'existence de la volonté, cela peut paraître étrange et peu orthodoxe. Mais, c'est tout à fait normal qu'à vingt ans, nous nous permettions d'être étranges et peu orthodoxes. Il est même possible que nous nous rendions compte que finalement, c'est ce que nous avons toujours été et c'est ce que

¹Ce texte fut présenté lors de la conférence d'ouverture du Congrès du 20^e anniversaire de l'A.S.M.C., à Montréal (Québec), le 2 mai 1990. Les demandes de tirés à part peuvent être adressées à Jean-Marie Boisvert, Ecole de psychologie, Pavillon F.-A. Savard, Université Laval, Cité universitaire, Québec (Québec), G1K 7P4.

nous serons dans les prochaines années: des Professionnels Etranges et Peu Orthodoxes, ce qu'on pourrait appeler des PEPOs.

Je vais répondre ici à ma façon aux quatre questions existentielles qui semblent actuellement nous préoccuper, et je vais le faire en tentant de démontrer que ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous serons, c'est exactement cela: des PEPOs.

D'où venons-nous et qui sommes-nous?

On considère généralement que le mouvement comportemental a pris naissance dans les années soixante. A ce moment-là, le monde de la psychologie et des sciences humaines en général vivait une sorte de guerre froide. D'un côté, il y avait les chercheurs et de l'autre, les intervenants.

Les chercheurs cherchaient, c'est normal. Mais, ils cherchaient tous la même chose: ils cherchaient le «p» le plus petit possible. Plusieurs trouvaient des «p» plus petits que 0,05, ce qui constituait vraiment le minimum pour se classer. Il y en avait des plus chanceux qui trouvaient des «p» beaucoup plus petits que ça. Et ce qui était formidable, c'est que plus leurs «p» étaient petits, plus ils recevaient de subventions. Alors, on comprend qu'ils ne se préoccupaient pas beaucoup de savoir si leurs petits «p» avaient un lien quelconque avec le travail des intervenants. Ce qui les intéressait, c'était de trouver le plus petit «p» possible, et c'est tout.

D'un autre côté, les intervenants intervenaient, phénomène également très normal. Les «p», ça ne les intéressait pas du tout. Ils ne se demandaient jamais si les découvertes, les théories ou les méthodes des chercheurs pouvaient leur être utiles de quelque façon que ce soit.

Il s'était donc créé une sorte de mur entre la recherche et l'intervention. Et comme le chantait alors Gilbert Bécaud, «il y a toujours un côté du mur à l'ombre», et c'était justement de ce côté-là que les intervenants se cantonnaient. Ceux-ci aimaient beaucoup l'ombre: ils avaient l'impression que ça leur donnait un petit air mystérieux et profond.

Les chercheurs, eux, se tenaient du côté du soleil. Evidemment, c'est plus facile de trouver des petits «p» quand on est à la lumière. Toutefois, les «p» que les chercheurs trouvaient n'avaient pas l'air très profond; mais pour avoir des subventions, l'important, ce n'était pas de trouver des «p» profonds, mais des «p» petits.

Alors, pour tout dire, les chercheurs et les intervenants étaient heureux et satisfaites chacun de leur côté du mur. Et, de part et d'autre, on ne se posait pas de questions sur ce mur, comme s'il s'agissait d'un phénomène normal, naturel et même souhaitable. Mais, en fait, ce mur, c'était une sorte de Mur de Berlin, et il était très dangereux de tenter de le franchir. Si on le faisait, c'est-à-dire si on tentait de faire des liens entre la recherche et la pratique, on risquait de se faire attaquer, comme un traître et un transfuge, et évidemment, on risquait de se faire traiter de PEPOs.

Cette situation de guerre froide entre la recherche et la pratique existe encore aujourd'hui, bien sûr. Cependant, depuis les années soixante, la situation a un peu changé. Les PEPOs se sont regroupés et ont commencé à déranger le statu quo. Ils se sont mis à raconter à qui voulait l'entendre que le Mur entre la recherche et la pratique était tout à fait ridicule, désavantageux pour la libre circulation des idées et néfaste pour le progrès des méthodes d'intervention. Ils ont donc fait des brèches dans ce Mur et ont commencé à réaliser le modèle du clinicien chercheur ou praticien scientifique (Barlow, Hayes et Nelson, 1984).

Bien entendu, cela n'a pas été sans opposition, notamment de la part de certains chercheurs et de certains cliniciens pour qui, dit-on, le Mur représentait symboliquement le sein maternel et la sécurité (il ne s'agit évidemment ici que d'une hypothèse non encore vérifiée). Quoiqu'il en soit, les PEPOs ont d'abord fait bloc face aux controverses qu'ils suscitaient et les théories de l'apprentissage constituaient leur arme préférée. C'est d'ailleurs pourquoi ils s'appelaient les «behavioristes». Pour s'armer, les PEPOs behavioristes lisaient Watson, Thorndike, Guthrie, Hull, Tolman et surtout Skinner. Avec ces armes-là, ils faisaient des trous énormes dans le Mur entre la recherche et la pratique, ce qui leur a permis éventuellement de créer un vaste domaine de recherches et d'applications. Puis, avec le temps, ils ont eu moins besoin de se défendre. Ils ont même commencé à remettre en question leurs propres théories. La controverse a fait son apparition au sein des PEPOs behavioristes. Plusieurs ont même contesté la suprématie des théories de l'apprentissage et ont introduit les théories cognitives.

Et voilà d'où nous venons! Que ce soit au Québec ou ailleurs dans le monde, nous venons d'un groupe de PEPOs qui, dans les années 1960 et 1970, ont voulu faire des liens entre la recherche et la pratique, qui se sont servis pour cela des théories de l'apprentissage, c'est-à-dire de ce qui était à ce moment-là le domaine le plus avancé dans les sciences humaines, et qui ont créé un vaste champ d'applications scientifiques.

En découvrant d'où nous venons, nous définissons du même coup qui nous sommes. Nous sommes des praticiens scientifiques et nos réalisations touchent plusieurs domaines. Il suffit de parcourir les derniers numéros de la revue *Science et Comportement* pour découvrir la grande diversité des domaines qui font actuellement l'objet de recherches et d'applications de la part des PEPOs behavioristes de langue française.

Où allons-nous et qui voulons-nous être?

Après ce préambule à la gloire de nos ancêtres, il reste maintenant à se demander où nous allons et qui nous voulons être. Il est beaucoup plus difficile de répondre à ces deux questions qu'aux deux précédentes. Je suis donc allé chercher un peu d'aide. Pour tenter de savoir où s'en va le mouvement comportemental, j'ai fait une petite enquête maison auprès de quelques étudiant-e-s de 2e cycle du département de psychologie de l'UQAM. Mon postulat de base, c'est que si l'on veut

prédire l'avenir, il est d'abord important d'analyser le point de vue actuel des plus jeunes parmi les PEPOs behavioristes.

Mais, avant de vous décrire mon enquête et ses résultats, je voudrais vous parler d'une distinction, à mon avis, fort importante, que Franks et Wilson ont faite il y a quelques années (Franks 1984; Franks et Wilson, 1978). Ceux-ci ont distingué deux types de définitions de l'approche comportementale: les définitions doctrinales et les définitions épistémologiques.

Les définitions doctrinales sont celles qui rattachent l'approche comportementale à des doctrines, à des théories, à des lois ou à des principes de l'apprentissage. Eysenck (1960, 1964) et Wolpe (1969, 1978) en ont fourni de bons exemples. Par exemple, Eysenck écrit que le terme «thérapie comportementale» a été utilisé pour définir un large groupe de méthodes de traitement qui doivent toutes leur existence et leur justification théorique à la théorie moderne de l'apprentissage» (Eysenck, 1960, p. xv). Il s'agit donc ici d'une définition doctrinale, puisqu'elle rattache l'approche comportementale à la théorie de l'apprentissage.

Les définitions épistémologiques sont, selon Franks, celles qui considèrent que l'approche comportementale englobe les différentes façons d'étudier et de modifier les phénomènes cliniques. Elles sont donc en même temps plus générales et plus vagues que les définitions doctrinales.

Selon que nous adopterons une définition doctrinale ou une définition épistémologique de l'approche comportementale ou encore une définition qui se situe entre ces deux extrêmes, l'avenir de notre approche sera bien différent.

Revenons à l'enquête que j'ai menée. J'ai d'abord recueilli toutes les définitions de l'approche comportementale que j'ai pu trouver dans les écrits des 30 dernières années. J'en ai trouvé 35. Je ne prétends pas ici avoir fait une revue exhaustive des écrits. Ceci serait d'ailleurs particulièrement difficile à garantir, étant donné que les définitions se trouvent souvent au milieu d'un texte, sans être annoncées et sans être répertoriées. Je considère toutefois qu'il s'agit d'un échantillon très représentatif. Quoiqu'il en soit, l'examen de ces définitions m'a permis de relever trois aspects importants (voir tableau 1).

Certaines définitions font ressortir l'approche doctrinale dont parle Franks, c'est-à-dire qu'elles relient la thérapie comportementale de façon pratiquement exclusive aux théories et aux principes de l'apprentissage. J'appellerai cette tendance l'*aspect doctrinal spécifique*. D'autres associent plutôt l'approche comportementale à l'ensemble des théories et principes de la psychologie scientifique. Je parlerai alors de l'*aspect doctrinal élargi*. Une troisième tendance qui m'apparaît importante dans certaines définitions met l'accent sur les méthodes de recherche expérimentale. Je la désignerai sous le nom d'*aspect méthodologique*. Enfin, quelques définitions combinent l'un ou l'autre des aspects précédents.

Ceci dit, voici comment s'est déroulée l'enquête. J'ai distribué les 35 définitions de l'approche comportementale à 11 étudiant-e-s de 2e cycle du Département de psychologie de l'UQAM, inscrit-e-s à un séminaire portant sur l'approche comportementale. Puis, je leur ai demandé de répondre à deux questions en rapport avec ces définitions.

Tableau 1. *Différents aspects des définitions de l'approche comportementale*

Aspect doctrinal spécifique:	Emphase sur l'application des théories et des principes de l'apprentissage.
Aspect doctrinal élargi:	Emphase sur l'application de l'ensemble des théories et des principes de la psychologie scientifique (et des sciences humaines en général).
Aspect méthodologique:	Emphase sur les méthodes de recherche expérimentale.

La première question se lisait comme suit: «Indiquez sur quoi chacune de ces définitions met l'accent. Utilisez, pour cela, l'échelle suivante. Cette définition met l'accent sur: 1) l'application des théories et des principes de l'apprentissage, 2) l'application des théories et des principes de la psychologie scientifique, 3) l'application des méthodes de recherche expérimentale, 4) 1 et 3, 5) 2 et 3».

La deuxième question demandait aux sujets d'évaluer sur une échelle en 9 points jusqu'à quel point chaque définition décrivait le type de thérapie comportementale qui les intéressait et qu'ils-elles souhaitaient pratiquer.

Voici maintenant les résultats de cette enquête qui m'apparaissent les plus intéressants. D'abord, certaines définitions s'avèrent clairement associées à l'un ou l'autre des aspects définis précédemment.

Une définition de Brady est considérée comme représentant l'aspect doctrinal spécifique par 10 étudiant-e-s sur 11, donc 91 % des sujets. Cette définition est très simple: «La thérapie comportementale est l'application explicite des principes de l'apprentissage aux troubles du comportement» («Behavior therapy (is) the explicit application of principles of learning to disorders of behavior») (Brady, 1973, p. xi).

En ce qui concerne l'aspect doctrinal élargi, il y a ici aussi 91 % des étudiant-e-s qui considèrent que cet aspect est bien représenté dans la définition de Bouchard, Granger et Ladouceur, qui se lit comme suit: «La thérapie comportementale est l'application de l'ensemble des connaissances psychologiques acquises selon les principes de la méthodologie scientifique à la compréhension et à la solution des problèmes cliniques.» (Bouchard, Granger et Ladouceur, 1977, p. 8).

Quant à l'aspect méthodologique, il est considéré par 9 étudiant-e-s sur 11, soit 82 % des étudiant-e-s, comme étant représenté dans une définition de Boucher et Lovaas, qui se lit comme suit: «En tentant de préciser les caractéristiques établissant une distinction entre la modification du comportement et les approches dynamiques plus traditionnelles en thérapie, nous serions probablement d'accord pour dire que la modification du comportement met l'accent sur l'im-

Tableau 2. Classement des définitions de l'approche comportementale publiées à différentes périodes

Catégorie	Période					
	1960-1964	1965-1969	1970-1974	1975-1979	1985-1989	
1. doctrinal spécifique	54,5 %	14,0 %	20,5 %	28,4 %	11,1 %	
2. doctrinal élargi	4,5 %	20,7 %	5,7 %	16,8 %	16,5 %	
3. méthodologique	15,9 %	39,4 %	35,2 %	5,8 %	14,7 %	
4. 1 et 3	20,5 %	20,1 %	20,5 %	37,3 %	44,9 %	
5. 2 et 3	4,5 %	5,8 %	18,2 %	11,7 %	12,7 %	
Total	99,9 %	100,0 %	100,1 %	100,0 %	99,9 %	

portance d'une méthodologie expérimentale pour analyser la situation de traitement» («In attempting to specify the features which distinguish the behavior modification from the more traditional dynamic approaches in therapy, we would probably agree that its emphasis is the concern with experimental-laboratory methodology to analyze the treatment situation.») (Bucher et Lovvas, 1970, p. 37).

La définition qui représente le mieux la combinaison de l'aspect doctrinal spécifique et de l'aspect méthodologique, d'après 80 % des étudiant-e-s, c'est une définition de Cottraux: «La (psycho)thérapie comportementale consiste en l'application de la psychologie scientifique et en premier lieu de la méthode expérimentale et des théories de l'apprentissage à la psychothérapie.» (Cottraux, 1978, p. 4).

Quant à la combinaison de l'aspect doctrinal élargi et de l'aspect méthodologique, aucune définition n'est considérée comme ayant cette caractéristique par plus de la moitié des sujets. Je ne peux donc pas parler ici d'une définition qui représenterait clairement la combinaison de l'aspect doctrinal élargi et de l'aspect méthodologique.

Le tableau 2 indique le pourcentage d'étudiant-e-s qui classent les définitions de différentes périodes dans chaque catégorie. (Il faut noter que je n'ai trouvé aucune définition dans les écrits de 1980 à 1984.) Une inspection de ces données semble indiquer que les définitions des années 1960 à 1964 sont surtout classées comme étant doctrinales spécifiques. Puis, dans les années 1965 à 1974, ce sont les définitions méthodologiques qui semblent le plus en vogue. Enfin, dans les années 1975 à 1989, c'est la synthèse de l'aspect doctrinal spécifique et de l'aspect méthodologique qui est prédominant.

Par ailleurs, j'ai fait des corrélations entre l'année de publication d'une définition et le nombre de fois qu'elle est classée dans une catégorie donnée, afin de voir s'il y a une évolution statistiquement significative de la fréquence des caté-

Tableau 3. Corrélations entre l'année de publication des définitions et la fréquence des catégories qui leur sont accordées

Catégorie	r	t	dl	p
1. doctrinal spécifique	-0,196	-1,150	33	ns
2. doctrinal élargi	0,101	0,586	33	ns
3. méthodologique	-0,253	-1,505	33	<0,10
4. 1 et 3	0,323	1,961	33	<0,05
5. 2 et 3	0,106	0,611	33	ns

Tableau 4. Niveau d'intérêt moyen selon les différentes catégories de définition

Catégorie	Catégorie				
	Niveau d'intérêt moyen	5	4	1	3
2. doctrinal élargi	5,403	t=0,719	t=1,101	t=2,543*	t=3,167*
5. 2 et 3	5,097		t=0,445	t=2,178	t=3,129*
4. 1 et 3	4,969			t=2,491*	t=4,571**
1. doctrinal spécifique	4,297				t=1,239
3. méthodologique	4,04				

* dl = 10, p < 0,05

** dl = 10, p < 0,01

gories de 1960 à 1989. Les résultats de ces analyses sont présentés au tableau 3. La seule corrélation statistiquement significative indique que les définitions qui combinent l'aspect doctrinal spécifique et l'aspect méthodologique augmentent de fréquence avec le temps. D'ailleurs, au tableau 2, on peut voir que ce type de définitions passe graduellement d'une fréquence de 20,5 % à une fréquence de 44,9 %.

Les résultats qui m'apparaissent les plus importants, compte tenu des questions que nous nous posons, concernent le niveau d'intérêt suscité par les différents aspects des définitions de l'approche comportementale, chez ces étudiants et étudiantes qui pourraient faire partie des behavioristes de demain. Le tableau 4 présente le niveau d'intérêt manifesté par les sujets pour les différentes définitions selon la catégorie qu'ils-elles leur ont accordée.

Comme l'indique ce tableau, les sujets préfèrent d'abord les définitions qu'ils ont classées comme étant doctrinales élargies, c'est-à-dire celles qui associent l'approche comportementale à l'ensemble de la psychologie scientifique. En second lieu, viennent les définitions qui combinent l'aspect doctrinal élargi et l'aspect méthodologique, puis les définitions qui combinent l'aspect doctrinal spécifique et l'aspect méthodologique.

Le tableau 4 présente aussi les résultats des tests t entre les niveaux d'intérêt manifestés pour les différentes catégories. Ces tests statistiques ne sont peut-être pas les plus appropriés dans le cas présent. Cependant, je désirais simplement avoir une indication grossière de la tendance des données dans cette étude, celle-ci étant évidemment tout à fait préliminaire et sans prétention.

Le point qui m'apparaît ici le plus important est le fait que les définitions de l'approche comportementale qui semblent les moins intéressantes pour de futurs behavioristes sont celles qui mettent l'accent soit sur l'aspect doctrinal spécifique soit sur l'aspect méthodologique. Evidemment, l'échantillon utilisé ici ne ren-contre pas les critères de validité externe, tels que définis par Campbell et Stanley (1963). Sa représentativité de la population des futurs behavioristes n'est donc pas assurée. Mais, en supposant que de tels résultats soient représentatifs de cette population, ils signifieraient que les futurs behavioristes préfèrent une approche comportementale qui tient compte à la fois des théories de l'apprentissage, des théories et des principes de la psychologie scientifique en général et de la méthodologie expérimentale. Nous pourrions donc nous attendre à ce que l'approche comportementale s'ouvre de plus en plus aux découvertes de l'ensemble de la psychologie scientifique et ne se limite pas seulement aux apports de la psychologie de l'apprentissage.

Conclusion

En 1980, dans la conférence d'ouverture du Congrès de l'A.S.M.C., que j'ai eu le plaisir de donner avec Madeleine Beaudry, nous affirmions déjà qu'il était nécessaire pour les behavioristes de s'ouvrir aux différents domaines des sciences du comportement humain (Boisvert et Beaudry, 1980). Il m'apparaît que ceci est de plus en plus important. Et comme il semble que l'A.S.M.C. a tendance à m'inviter à faire une conférence d'ouverture d'un congrès tous les dix ans, j'espère qu'en l'an 2000 je serai encore là avec vous pour constater les progrès que nous aurons faits dans ce sens.

Références

Barlow, D. H., Hayes, S. C., Nelson, R. O. (1984). *The scientist practitioner: Research and accountability in clinical and educational settings*. New York: Pergamon.

- Boisvert, J.-M., Beaudry, M. (1980). La thérapie comportementale: courants actuels et perspective d'avenir. *Revue de modification du comportement*, 10, 113-130.
- Bouchard, M.-A., Granger, L., Ladouceur, R. (1977). Historique et principes. In R. Ladouceur, M.-A. Bouchard et L. Granger (Eds.), *Principes et applications des thérapies comportementales* (pp. 3-19). St-Hyacinthe: Edisem et Paris: Maloine.
- Brady, J. P. (1973). Presidential address: Behavior therapy: Fad or psychotherapy of the future? In R. D. Rubin, J. P. Brady et J. D. Henderson (Eds.), *Advances in behavior therapy*, Volume 4 (pp. xi-xviii). New York: Academic Press.
- Bucher, B., Lovaas, O. I. (1970). Operant procedures in behavior modification with children. In D. J. Lewis (Ed.), *Learning approaches to therapeutic behavior change* (pp. 36-64). Chicago: Aldine.
- Campbell, D. T., Stanley, J. C. (1963). *Experimental and quasi-experimental designs for research*. Chicago: Rand McNally.
- Cottreau, J. (1978). *Les thérapies comportementales*. Paris: Masson.
- Eysenck, H. J. (1960). Avant-propos. In H. J. Eysenck (Ed.), *Conditionnement et névroses: nouvelle méthode thérapeutique* (pp. xv-xvii). Paris: Gauthier-Villars, 1962.
- Eysenck, H. J. (1964). *Experiments in behavior therapy*. New York: Pergamon.
- Franks, C. M. (1984). The place of theory and concept in a world of practice and doing: A clinician's guide to the behavioral galaxy. In C. M. Franks (Ed.), *New developments in behavior therapy: From research to clinical application* (pp. 1-19). New York: Pergamon.
- Franks, C. M., Wilson, G. T. (1978). Behavior therapy: An overview. In C. M. Franks et G. T. Wilson (Eds.), *Annual review of behavior therapy: Theory and practice* (Vol. 6, pp. 1-27). New York: Brunner/Mazel.
- Wolpe, J. (1969). Foreword. In R. D. Rubin et C. M. Franks (Eds.), *Advances in behavior therapy*, 1968 (pp. ix-xi). New York: Academic Press.
- Wolpe, J. (1978). The humanity of behavior therapy. *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry*, 9, 205-209.

Abstract

Where do we come from? Who are we? Where are we going? Who do we want to be? The A.S.M.C., now twenty years old, seems to ask the same existential questions than any young people of twenty years old. The author considers that the initial intention of pioneers of the behavioral approach consisted in breaking down the wall between research and practice. In spite of all the efforts of behaviorists from Quebec as from the world, this wall still exists. To really get it down, maybe we will have to resort to other resources than the only learning theories. At least, this seems to be the opinion of young behaviorists consulted by the author.